

Berlioz : fuyons ces lieux où la parole est vile, la joie ignoble et le geste brutal ! (1)

écrit par Filoxe | 3 décembre 2022



Quels lieux doit-on fuir, à votre avis ? La France, peut-être pas, mais la Macronie sans hésiter !

Comme quoi les paroles de **Berlioz** citées dans le titre ont un côté prophétique. **C'est donc Berlioz qui va nous accompagner tout au long de cet article** avec **La Damnation de Faust**, légende dramatique composée en 1846 d'après...**Goethe** (Ah bon, vous l'ignoriez ?). La première de la *Damnation*, le 6 décembre 1846, fut un échec retentissant. Même chose pour la seconde représentation, le 20 décembre suivant. Il faudra attendre 1877 pour que deux formations concurrentes (Colonne et Padeloup) donnent des concerts au même moment, au Châtelet pour les premiers, au Cirque d'Hiver pour les seconds, pour que l'œuvre soit rejouée en France (Berlioz étant mort en 1877) et portée en triomphe ! Ah, ce public versatile !

Mes parents avaient travaillé la *Damnation* à la fin des années 40, à Angers. Et toute ma jeunesse a été bercée par cette musique. Avant de vous en proposer des extraits, puis deux intégrales fort différentes,

(Berlioz s'était inspiré de la traduction de Gérard de Nerval, mais les paroles sont du compositeur lui-même) :

[Livret Damnation de Faust](#)

On retrouve, dans cette musique, les trois fils conducteurs de toute vie humaine (déjà évoqués avec les *Carmina Burana*) : la Nature, la bonne chair, l'amour. Berlioz n'hésite pas à faire dans le coquin, ainsi la ronde des paysans dans la première partie :

« – Ne me touchez pas ainsi !

– Paix ! Ma femme n'est point ici !

Profitons de la circonstance ! »

Dehors il l'emmena soudain

Et tout pourtant allait son train.

Et encore, je n'ai pas parlé des *robes qui volaient en l'air* ! Mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Mais revenons à cette ronde des paysans : on entend ensuite la voix de Faust qui regarde une armée s'approcher et c'est la *Marche hongroise* qui conclut la première partie. Allez, je vous la redonne !

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2022/11/fin-de-la-premiere-partie.mp3>

C'est dans la deuxième partie que les choses sérieuses commencent ; le jour de Pâques, Faust décide de se suicider en avalant du poison. Entendant des pèlerins célébrer la résurrection du Christ, il renonce à son projet et c'est là qu'apparaît Méphisto, surgissant comme un diable hors de sa boîte. Il décide de se mettre au service de Faust, lequel demande pourquoi. « *Pour connaître la vie et laisse le fatras de ta philosophie* », lui rétorque-t-on. Et voilà nos deux héros dans une taverne où l'on « boit comme une tonne », où des hommes particulièrement éméchés chantent des airs sur n'importe quel sujet, comme Brander avec sa « chanson du rat ». Méphisto y va de son couplet avec la « chanson de la puce ». Mais Faust déteste cette ambiance, son diabolique compagnon l'amène sur un champ de roses et lui apporte un sommeil enchanteur au cours duquel Faust aura un certain nombre de visions, dont celle de Marguerite. Méphisto va utiliser celle-ci comme appât afin d'attirer inéluctablement Faust vers l'Enfer :

Une fois réveillé, Faust n'a plus qu'une idée, rencontrer cette Marguerite apparue dans son rêve. Il va demander à

Méphisto de l'amener à sa maison. Ils aperçoivent des soldats qui défilent et, non loin, des étudiants qui ne demandent qu'à faire la fête, les deux groupes finissent par se rejoindre. Ici on est face à une page spectaculaire de Berlioz : d'abord les soldats, un chœur à trois voix d'hommes, puis les étudiants, deux autres voix d'hommes. Il faut beaucoup de monde pour chanter et en 1983, trois chorales ont été requises. On pourra remarquer que les paroles du chœur des soldats ont de quoi faire bondir Sardine Ruisseau...Sandrine Rousseau :

« Fillettes sucrées aux malins regards, victoire certaine près de vous m'attend ».

Et plus loin :

« Fillettes et villes font les difficiles, bientôt tout se rend ».

Tout un programme ! Bon, pour tout avouer, je connais une usine de charcuterie près du Mans qui propose des « rillettes en fût », aucun rapport ? Pas si sûr !

Bon je m'égare, revenons à Berlioz : les soldats, puis les étudiants (qui chantent en latin mais je vous ai fait une traduction placée dans le livret), les deux chantent ensemble, c'est absolument grandiose ! Lors de notre deuxième concert à Fontevraud (après celui du Mans), les chœurs ont tout donné dans ce passage, tellement donné que juste après le concert on s'est pris une magistrale remontée de bretelles de la part du chef de chœur ! La raison ? On a commencé à accélérer le tempo et Marc Soustrot, pourtant professionnel confirmé, n'a pas eu d'autre choix que de demander à l'orchestre de nous suivre. Résultat ? La représentation suivante était à Angers. Naturellement avant le concert on a eu droit à une petite répétition. « Messieurs, on va reprendre le chœur des soldats et des

étudiants, suivez bien ma battue et surtout ne me refaites pas le coup de la dernière fois ». Chef, oui chef !

Mais il y a une chose encore plus extraordinaire dans ce passage, c'est le mélange de deux rythmes différents. Un peu de solfège ?

The image shows a page of a musical score for 'Chœur des Soldats et des Étudiants' from the opera 'Faust'. The score is in 2/4 time and features two vocal parts: 'FAUST' and 'MÉPHIST.' (Mephistopheles). The lyrics are in French. Annotations include:

- A red box labeled 'Rythme binaire' (Binary rhythm) pointing to the first staff.
- A blue box labeled 'Rythme ternaire' (Ternary rhythm) pointing to the second staff.
- A yellow scroll containing text explaining binary and ternary rhythms.

Rythme binaire: deux croches par temps, ici la mesure comporte deux temps, à trois temps ce serait 3/4, 4/4 pour une mesure à quatre temps ; le rythme binaire est indiqué par le chiffre du dessous, 4 ou 2².

Rythme ternaire: trois croches par temps, indiqué par le chiffre du dessous 8, soit 2³. La mesure 6/8 signifie qu'elle comporte deux temps (6 = 2x3), pour une mesure à trois temps 9/8 et 12/8 pour une mesure à quatre temps.

Le génie de Berlioz est non seulement d'avoir réuni deux chœurs avec des airs différents, mais d'avoir également utilisé deux rythmes différents, binaire et ternaire.

(Lorsque les deux chœurs sont ensemble, celui des soldats n'est plus qu'à deux vois au lieu de trois).

C'est Igor Markevitch qui dirigeait l'extrait que je viens de vous proposer (comme le chœurs des paysans au début de cet article). La version de Markevitch porte bien ses soixante-deux ans ! Elle aurait aussi pu être la meilleure version de tous les temps ! Malheureusement, la maison de disques *Deutsche Grammophon* avait exigé que la Damnation

tienne sur deux 33 tours, chose impossible, donc il a fallu effectuer des coupures : le *chœur de Pâques* est amputé d'un couplet (deuxième partie), une reprise manque au *menuet des follets* (troisième partie), une partie du duo entre Méphisto et Faust manque dans la quatrième partie. Dommage si on connaît bien l'œuvre ! Sinon, voilà ce que ça donne, quelle énergie dans cette direction !

La suite de la *Damnation de Faust* au prochain numéro !

Filoxe